

L'annonce de l'Évangile dans l'Ordre des Prêcheurs

Rome, le 7 novembre 2002. Fête de tous les saints et les saintes de l'Ordre

fr. Carlos A. Azpiroz Costa, o.p.

L'Ordre des Prêcheurs (Dominicains) " fut dès l'origine spécifiquement institué pour la prédication et le salut des âmes ". Aussi les fils et les filles de saint Dominique se vouent-ils à l'Église universelle d'une façon nouvelle en se consacrant totalement à l'évangélisation de la Parole de Dieu en son intégrité à tous les hommes et les femmes, à tous les groupes et à tous les peuples, croyants et non croyants, et surtout aux pauvres . Nous sommes conscients que l'histoire et le monde actuel sont le lieu où se joue le salut. C'est pourquoi, attentifs à la dynamique de la société moderne, nous insistons sur la nécessité de fonder notre prédication sur les nouveautés et les réalités que les hommes et les femmes présentent chaque jour à la foi chrétienne. En lisant les Actes des récents chapitres généraux nous pourrions esquisser ce que sont les nouveaux " aréopages " ou " frontières " auxquels nous sommes appelés ; quelles sont les priorités de l'Ordre et comment se caractérise notre annonce de l'Évangile.

I. LA MISSION DE L'ORDRE DEPUIS SES ORIGINES : " MISSION SANS FRONTIÈRES "

La force du caractère missionnaire et évangélisateur de l'Église, affirmée dans Vatican II, dans *Evangelii Nuntiandi* -que le fr. Damian Byrne appelait " la charte du prêcheur " - confère une singulière actualité au projet constitutif de Dominique. C'est à toute la Famille dominicaine, " hommes et femmes ensemble dans la mission " , qu'incombe la responsabilité de rendre ce projet contemporain et de mettre en œuvre la mission spécifique de l'Ordre au sein du monde. Différents traits caractérisent la mission dominicaine depuis ses origines :

La mission de l'Ordre a été et doit continuer d'être une mission par-delà les frontières.

Cette mission se situe (selon le terme du frère Pierre Claverie OP, évêque d'Oran en Algérie, assassiné en 1996) sur les " lignes de fractures " de l'humanité, qui parcourent un monde marqué par la globalisation, et frappé si souvent par l'injustice et la violence des conflits raciaux, sociaux et religieux.

Elle exigeait et exige encore de la communauté dominicaine l'attitude et la pratique de l'itinérance, la mobilité, le déplacement permanent vers les nouvelles frontières que nous indiquent les priorités de notre mission.

II. LES FRONTIÈRES QUE NOUS SOMMES APPELÉS À ÉVANGÉLISER :

1. La frontière entre la vie et la mort :

Le grand défi de la justice et de la paix dans le monde

Les problèmes les plus dramatiques et les plus urgents du monde contemporain sont de type historique. Ils sont en lien avec les systèmes, les structures, les pratiques sociales, politiques et économiques qui placent un grand nombre de personnes entre la vie et la mort. C'est pourquoi l'engagement pour la justice et la paix -analyse, réflexion, action solidaire- est un critère de vérification de la mission dominicaine, et doit accompagner tout domaine ou toute modalité de notre prédication. Les exemples de Bartolomé de Las Casas, Antonio de Montesinos, Pedro de Córdoba en Amérique latine, tout comme celui de Domingo de Salazar en Orient et l'œuvre de Louis Joseph Lebret à notre époque sont éclairants.

2. La frontière entre l'humain et l'inhumain :

Le grand défi des marginaux

La structure marginalisante de la société actuelle génère un nombre de plus en plus élevé de marginaux, qui se trouvent à la frontière d'une vie inhumaine ou infrahumaine. Parmi les catégories de marginaux on trouve de nombreux peuples qui souffrent à la fois d'une pauvreté matérielle et d'une marginalisation culturelle, sociale, économique et politique. Il y a, aujourd'hui encore, sous des formes différentes, des victimes de " l'apartheid " : immigrés, dissidents, ouvriers, femmes, handicapés, jeunes, personnes âgées. Leurs situations sont des signes manifestes de l'absence du Royaume de Dieu et par là même un défi prioritaire pour notre réflexion, notre étude, notre évangélisation. La mission de la communauté dominicaine est d'inaugurer et de montrer un nouveau modèle de communion et de partage entre les peuples.

3. La frontière chrétienne:

Le défi des religions universelles

Les traditions religieuses universelles partagent avec nous une expérience de Dieu. L'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme, l'islam se situent cependant en-dehors de la frontière de l'expérience chrétienne de Dieu. Certaines de ces traditions religieuses exercent une forte influence sur l'homme contemporain. Le dialogue avec les autres religions remet en question les conceptions traditionnelles de la mission évangélisatrice de l'Église, de même que les attitudes et les modèles d'évangélisation dépourvus d'authenticité. Ce dialogue doit être à la fois analytique et autocritique ; il suppose une attitude d'écoute et une présence inculturée, exempte de toute trace de colonialisme, impérialisme, fanatisme. L'idéal de Dominique était de porter sa mission au-delà des frontières du christianisme établi, chez les Cumans (c'était son rêve). L'emplacement des couvents dans les villes et la présence des frères dans les universités, pour le dialogue interculturel et interreligieux, font de ce défi une priorité de l'évangélisation dominicaine.

4. La frontière de l'expérience religieuse:

Le défi des idéologies séculières

L'homme et la femme d'aujourd'hui souffrent intensément d'une situation paradoxale : carence de religion mais nostalgie du religieux. Les idéologies séculières expliquent en partie cette carence et mettent en question les vieux modèles de transmission du message du Christ. Nombre de questions posées par la pensée contemporaine restent encore sans réponse. Toutes contiennent une interrogation sur l'homme et son avenir et un questionnement critique sur la vérité. L'athéisme, l'incroyance, la sécularisation, l'indifférence, la laïcité sont des questions très proches de ces idéologies. Le dialogue avec ces dernières peut apporter un correctif critique aux diverses présentations du fait religieux et chrétien et, en même temps, il ouvre un champ prioritaire à l'évangélisation dominicaine. Les origines de l'histoire dominicaine nous ont enseigné une leçon importante dans cette capacité de l'Ordre à instaurer un dialogue entre le message du Christ et les diverses cultures, classiques ou naissantes. En sont des exemples : saint Dominique, qui incorpora l'étude à son projet constitutif ; Thomas d'Aquin au XIII^{ème} siècle ; les professeurs et théologiens dominicains du XVI^{ème} siècle ; les théologiens dominicains du Concile Vatican II. La théologie a été créative et prophétique dans la Famille dominicaine dans la mesure où elle s'est laissée interpeller par ces courants culturels. Elle a été vivante dans la mesure où elle a pris pour point de départ les questions disputées les plus récurrentes et pressantes de chaque époque .

5. La frontière de l'Église :

Le défi des confessions non catholiques et des autres mouvements religieux

La pluralité des confessions est un scandale pour les croyants et les non-croyants. Les richesses recelées dans les différentes traditions chrétiennes sont une invitation au dialogue œcuménique et à la réconciliation. La réflexion théologique de l'Ordre, fidèle à sa tradition, veut relever ce défi. Avec diverses nuances, la frontière de l'Église traverse aussi le phénomène des " nouvelles options religieuses ". Dans certains pays et régions du monde, la présence grandissante de ces "

mouvements " constitue un défi à l'évangélisation. Rien ne sert de simplement dénoncer et d'user de l'anathème. L'idéal premier de Dominique fut de porter la mission par-delà les frontières de la " chrétienté ". Les besoins immédiats de l'Église l'en empêchèrent et il réalisa sa mission au milieu des hérétiques, à la frontière de l'Église. C'est d'eux qu'il apprit beaucoup de choses et c'est chez eux qu'il prit son modèle de vie évangélique et apostolique. Sans relâche il dialoguait avec eux. Et c'est par le témoignage de sa fidélité à l'Église et de sa communion avec elle qu'il les interpella.

III. PRIORITÉS DE L'ORDRE CORRESPONDANT À CES FRONTIÈRES:

Dans l'Église, l'Ordre des Prêcheurs participe à la vie apostolique : il doit toujours être en acte de mission, et se situer aux frontières. La priorité des priorités est pour nous la prédication, " en nous dépliant totalement à l'évangélisation de la parole de Dieu " en son intégrité. Pour réaliser cette finalité, l'Ordre a réaffirmé toutes ces dernières années quatre priorités.

Ces priorités ne peuvent être séparées les unes des autres ni aucune d'elles préférée au détriment des autres, elles s'appellent plutôt les unes les autres, car toutes répondent de manières diverses aux besoins les plus pressants des gens d'aujourd'hui, en ce qui concerne la prédication de la Parole de Dieu . Ces priorités ne constituent pas non plus une nouveauté : elles sont entièrement reliées au charisme et à la tradition vivante de l'Ordre, dans la vie de saint Dominique, dans la vie des frères du XIIIème siècle, chez les frères du XVIème siècle débarqués en Amérique et en Extrême Orient, à l'époque moderne. Les quatre priorités apostoliques sont toujours le fruit de notre grâce originelle . Ce sont :

1. La catéchèse dans un monde déchristianisé : c'est le monde de ceux qui ont grandi dans le contexte d'une tradition chrétienne mais, de fait, vivent en marge ou en-dehors, indifférents ou hostiles à la communauté visible des croyants. Cette catéchèse sera pascale, appel à la conversion personnelle, participation à la transformation du monde ; elle assurera aussi la promotion des ministères laïcs.
2. L'évangélisation dans la diversité des cultures : elle est orientée vers une recherche philosophique et théologique sur les cultures, les systèmes intellectuels, les mouvements sociaux, les traditions religieuses à l'œuvre " hors du christianisme historique ". L'Ordre est appelé à servir l'avènement d'une nouvelle manière d'être chrétien dans les différents continents ; les communautés locales doivent ressentir les choses avec les gens, dans une attitude positive de dialogue et d'appréciation de leurs valeurs culturelles.
3. La justice et la paix : analyse critique des origines, des formes et des structures de l'injustice dans les sociétés contemporaines ; praxis évangélique pour la libération et la promotion intégrale de l'homme et de la femme. Pour devenir des signes prophétiques en ce monde, les actions pour la justice et la paix doivent être intégrées dans les projets des communautés locales, provinciales, régionales ; elles doivent se fonder sur l'analyse de la réalité, et sur les sources bibliques et théologiques ; elles doivent assurer leur appui aux frères et sœurs qui participent, parfois au risque de leur vie, aux associations et mouvements qui promeuvent la dignité humaine.
4. La communication humaine à travers les médias, dans la prédication de la Parole de Dieu. Les médias nous ont révélé avec une évidence absolue " le drame de notre époque " : la fracture entre la culture humaine et le message évangélique, entre parole humaine et parole de foi (Evangelii Nuntiandi 20) ; les médias constituent aujourd'hui l'outil privilégié pour doter la proclamation active de l'Évangile en son intégrité d'une parole intelligible et d'une efficacité culturelle. Nous voici aujourd'hui immergés dans un monde où toute personne humaine peut, par la communication, porter la vie ou la mort. Il s'agit là d'un phénomène où seuls des acteurs interviennent, sans spectateurs aucuns. La vocation de l'Ordre nous appelle à devenir prêcheurs, c'est-à-dire des communicateurs avec certaines caractéristiques : conviction, nouvelle vision, liberté.

IV. CARACTÉRISTIQUES DE LA PRÉDICATION ET ATTITUDES DU PRÊCHEUR

L'évangélisation à ces frontières et selon ces priorités prend certaines caractéristiques et requiert certaines attitudes personnelles et communautaires :

1. La prédication THÉOLOGIQUE

Elle implique une ouverture totale à la vérité intégrale, d'où qu'elle vienne . Cela exige une réflexion profonde et une disponibilité au dialogue (œcuménique, interreligieux, culturel) . Notre prédication s'est toujours appuyée sur une étude approfondie et scientifique de la théologie." Notre étude doit viser principalement, ardemment et avec le plus grand soin à ce que nous puissions être utiles à l'âme du prochain " . Dès lors, l'étude est étroitement liée à la mission apostolique de l'Ordre et à la prédication de la Parole de Dieu. Se consacrer à l'étude c'est répondre à un appel " à cultiver l'inclination des hommes vers la vérité " . Saint Dominique encourageait ses frères à être utiles aux âmes par la compassion intellectuelle, en partageant avec eux la misericordia veritatis, la miséricorde de la vérité . Les crises du monde actuel, le scandale de la pauvreté de plus en plus grande et de l'injustice de plus en plus répandue, la confrontation des différentes cultures, le contact avec les populations déchristianisées, tout est défi pour nous. Notre pratique de la réflexion théologique doit nous préparer à pénétrer au plus profond la signification de ces faits dans le mystère de la Divine Providence. La contemplation et la réflexion théologique nous permettent de chercher les moyens les plus adaptés à la prédication actuelle de l'Évangile. C'est la voie authentique pour que notre prédication soit celle de la vérité doctrinale et non l'exposé abstrait et intellectuel d'un système.

2. La prédication COMPATISSANTE

Elle exige une attitude de compassion profonde envers les personnes, en particulier envers celles qui se trouvent " en marge " . Seule la compassion peut compenser notre aveuglement de sorte que nous puissions voir les signes des temps. La compassion nous rend humbles dans notre prédication -or c'est l'humilité qui nous dispose à écouter et à parler, à recevoir et à donner, à nous laisser influencer, à être évangélisés et à évangéliser. Cette compassion et cette humilité ne naissent que d'une union profonde avec Dieu dans le Christ. Nous sommes unis avec Dieu lorsque nous imitons la compassion et l'humble service du Christ. Compassion et humilité sont les sources d'où émane la connaissance des signes des temps, empreinte de prière et de contemplation : nous contemplons Dieu, qui s'est révélé à nous à travers les Saintes Écritures et qui manifeste sa volonté dans les signes des temps.

3. La prédication INCULTURÉE et INCARNÉE

Elle exige une profonde sensibilité aux différentes conceptions de la réalité données par les autres religions, les autres cultures, les autres philosophies (incarnation et inculturation). Il y faut une éducation, pour accepter d'attendre, d'être enseignés, de se convertir, d'être partie prenante, pour assumer en solidarité et contribuer à purifier et élever ce que nous découvrons dans ces religions, cultures, philosophies.

4. La prédication PROPHÉTIQUE

C'est la proclamation non pas de notre connaissance mais de la Parole du Dieu vivant et porteur de vie, l'annonce de l'Évangile révélé, en son intégrité, contenant les paroles de la vie éternelle. Sans oublier l'analyse soigneuse des " signes des temps " , qui procède de principes surnaturels et est éclairée par la prière. Pour discerner les signes des temps nous devons être attentivement à l'écoute du cri des pauvres, des opprimés, des marginaux, des torturés, et de tous ceux qui sont persécutés pour des motifs raciaux, religieux, parce qu'ils ont dénoncé l'injustice.

5. La prédication dans la PAUVRETÉ

La pauvreté n'est pas seulement une sorte d'abnégation de soi-même, elle est aussi le témoignage et le juste moyen d'où notre prédication tient sa force : la pauvreté est le signe de son authenticité et de sa sincérité. Nous vivons dans un monde où la division entre riches et pauvres se creuse sans cesse -entre pays riches et pauvres, comme entre individus, et entre groupes. En outre, les pauvres ont aujourd'hui une meilleure connaissance et conscience des structures nationales et internationales qui sont cause de cet état d'asservissement et de pauvreté. Si, dans un monde tel que celui-ci, nous nous présentions comme vivant davantage avec les riches qu'avec les pauvres, notre prédication ne serait pas digne de foi .

6. La prédication ITINÉRANTE

Nous sommes des hommes et des femmes en mouvement . L'itinérance est avant tout un concept spatial, qui implique d'être prêt à voyager, mais notre prédication requiert cette mobilité de bien d'autres façons : sociale, culturelle, idéologique et économique. Cet aspect de la spiritualité dominicaine doit façonner toute notre vie et se nourrit de diverses expériences bibliques de l'Ancien Testament et de Jésus même, " Chemin " que Dominique a voulu suivre, en véritable homme d'évangile.

7. La prédication COMMUNAUTAIRE

Notre prédication n'est pas le fait solitaire d'individus isolés : elle requiert une disposition à coopérer, travailler en équipe, soutenir l'effort des autres en montrant son intérêt, en encourageant et en aidant effectivement. Ces attitudes s'enracinent dans les éléments essentiels de notre vie dominicaine : vie commune, prière contemplative, étude assidue, communauté fraternelle, consécration par les vœux. La communion et la mission universelle de l'Ordre configurent aussi notre gouvernement où domine la collaboration organique et équilibrée de toutes les parties dans la visée de la fin de l'Ordre. Ce gouvernement communautaire à sa façon est particulièrement apte à promouvoir l'Ordre et le rénover régulièrement .

8. La prédication PARTAGÉE : la FAMILLE DOMINICAINE

L'Ordre est né comme Famille . Frères, moniales contemplatives, religieuses, membres des instituts séculiers et des fraternités laïques et sacerdotales, d'autres groupes associés d'une manière ou d'une autre à l'Ordre (entre autres : le Mouvement international des jeunes dominicains -MIJD - ; le Volontariat dominicain international -VDI -) : nous nous inspirons mutuellement dans le charisme de Dominique. Ce charisme est un et indivis : la grâce de la prédication . C'est une prédication partagée avec nos frères et sœurs de l'Ordre qui vivent le même sacerdoce commun de par leur baptême et qui sont consacrés de par leur profession religieuse et leur engagement au sein de la même mission . La manifestation la plus achevée de notre identité d'ensemble est notre collaboration mutuelle. Cette collaboration recouvre la prière commune, l'élaboration de projets et de décisions en commun, une mise en acte commune de ces projets, dans une complémentarité faite de réciprocité et d'égalité. Ces projets touchent des champs d'action comme les ministères liés à la prière, la prédication, l'enseignement, les responsabilités pastorales, la justice et la paix, les médias, la recherche, la rédaction de textes ou de livres, mais aussi bien la promotion des vocations et la formation .

Conclusion : Ces frontières, priorités et caractéristiques de notre annonce de l'Évangile ne sont pas de " nouveaux devoirs " qui viendraient s'ajouter à d'autres en une sorte d'" impératif catégorique " ou comme une " nouvelle mode " chassant celle d'hier. Au contraire, elles tracent un chemin de joie et de liberté, elles expriment la vocation de tous ces hommes et ces femmes qui ont donné et donnent leur vie, reprenant à leur compte les paroles de l'apôtre :

" Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! " (1 Corinthiens 9, 16).

Rome, le 7 novembre 2002

Fête de tous les saints et les saintes de l'Ordre